**ANNEXE I**

*Ce qui dure*

René-François Sully Prudhomme

Le présent se fait vide et triste,

Ô mon amie, autour de nous ;

Combien peu de passé subsiste !

Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie

Les yeux de vingt ans resplendir,

Et combien sont déjà sans vie

Des yeux qui nous ont vus grandir !

Que de jeunesse emporte l'heure,

Qui n'en rapporte jamais rien !

Pourtant quelque chose demeure :

Je t'aime avec mon cœur ancien,

Mon vrai cœur, celui qui s'attache

Et souffre depuis qu'il est né,

Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache

Que ma mère m'avait donné ;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,

D'où plus rien désormais ne sort ;

Je t'aime avec ce que mon être

A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,

Si le meilleur de l'homme est tel

Que rien n'en périsse, je t'aime

Avec ce que j'ai d'immortel.

**Source** : SULLY PRUDHOMME, R.F. (1875). *Les vaines tendresses*. Paris : Alphonse Lemerre.